



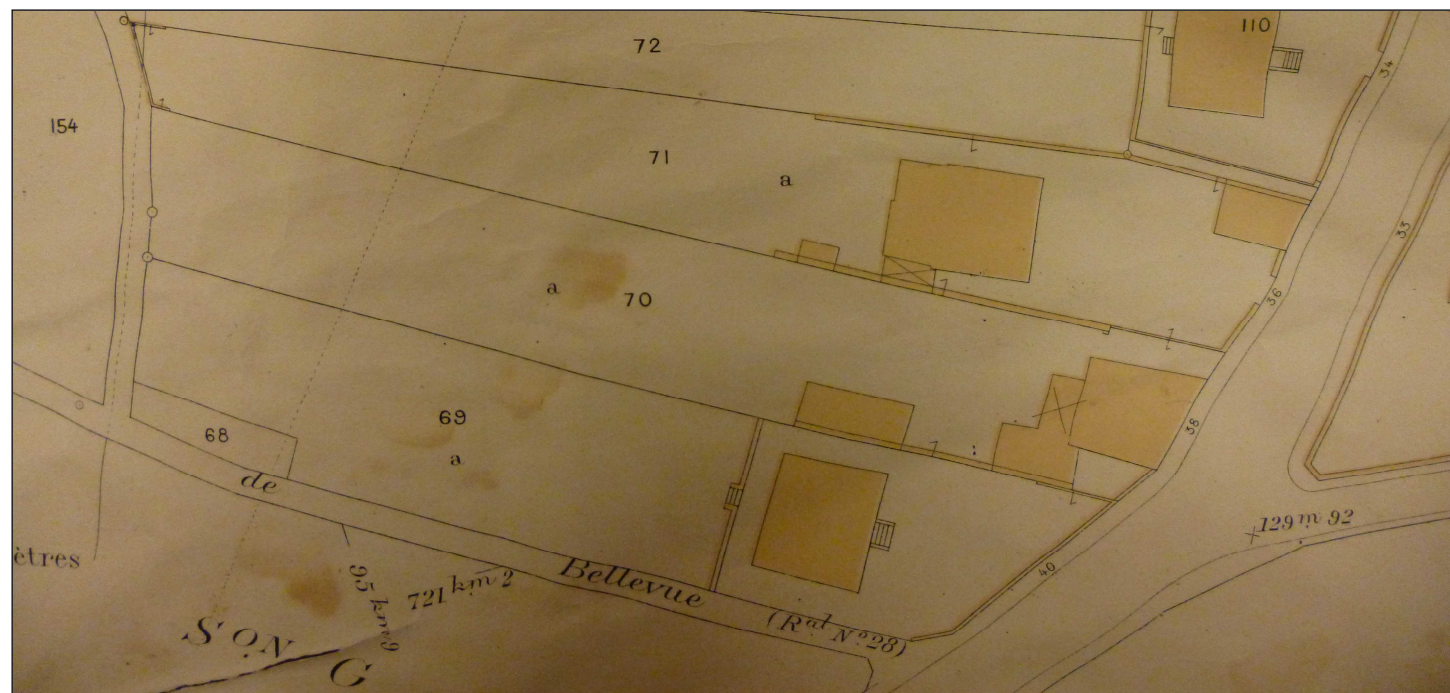
*La rue du Plessis-Piquet vers la fin des années 1920 :
sur la gauche, la grille du pavillon occupé par Fernand Léger. AM FaR*

Fernand Léger à Fontenay-aux-Roses (1921-1927)

Quand au printemps 1921, Fernand Léger (1881-1955) s'installe 36 rue du Plessis-Piquet (devenue rue Boris Vildé en 1944), il est déjà un artiste consacré : il a collaboré avec Modigliani, Robert Delaunay, Blaise Cendrars...; il a côtoyé Picabia, Marie Laurencin, Apollinaire, Max Jacob... Récemment marié à sa marraine de guerre, Jeanne Lohy (1885-1950), le couple a choisi Fontenay-aux-Roses (5 105 habitants) qui offre un double avantage pour le natif d'Argentan : le lieu est encore à la fois ville et campagne. Il est aussi desservi par la ligne de tramways n° 86 qui dépose l'artiste (réfractaire à l'automobile) à deux pas de son atelier de la rue Notre-Dame-des-Champs (Paris 6^e).

Dans sa maison fontenaisienne, Fernand Léger reçoit différentes personnalités du monde de l'Art dont l'un de ses plus grands soutiens, et le plus fameux marchand d'art du XX^e siècle, Daniel-Henry Kahnweiler (1884-1979).

Nul doute que le village et son petit pavillon, avec son jardin en pente qui remonte vers le sentier de Bellevue, ont inspiré le travail de l'artiste notamment dans sa série des « paysages animés » ou dans certaines de ses toiles de 1922.



Le 36 rue du Plessis Piquet (en 1943) [parcelle 71] : on reconnaît le garage à l'entrée, le pavillon et le jardin en pente qui remonte jusqu'au sentier de Bellevue. A droite, la rue Guérard. AM FaR